

La mixité au lycée en progrès

Décriée, la réforme d'Affelnet menée par Christophe Kerrero, recteur de Paris, a permis l'ouverture sociale des établissements d'élite. Sans abaisser le niveau.

Oui, les opposants à la réforme d'Affelnet avaient raison de publier des tribunes, signer des pétitions et alerter les politiques. La nouvelle méthode d'affectation des collégiens a bel et bien produit une petite révolution dans les 42 lycées de Paris. Depuis la rentrée 2021, la plateforme nationale d'admission intègre un nouveau critère, l'indice de positionnement social (IPS), dans l'optique d'améliorer la mixité sociale et scolaire, enjeu concentré dans les établissements parisiens. Il s'agissait d'en finir avec la ségrégation entre lycées ghettos et d'excellence. Charlemagne, Condorcet et autres Chapital tremblaient sur leurs bases, brandissant la crainte d'un « nivellement par le bas ». L'angoisse est encore montée d'un cran cette année quand les fameux lycées d'élite Henri-IV et Louis-le-Grand, bénéficiant jusqu'alors d'une dérogation et recrutant sur dossier, ont dû à leur tour intégrer plus de boursiers.

De fait, le résultat présenté le 8 février par le recteur de Paris, Christophe Kerrero, et Julien Grenet, économiste à l'Ecole d'économie de Paris qui a eu accès à toutes les données de l'académie pour réaliser ce bilan, est stupéfiant : les lycées favorisés ont bien été secoués. Condorcet, qui affichait un IPS très élitiste (à 134 points), a fait un bond en avant de mixité sociale en reve-



L'économiste Julien Grenet et Christophe Kerrero, recteur de Paris, le 8 février. « L'entre-soi n'est bon pour personne, pas même les meilleurs », a pointé le recteur lors du premier bilan de sa réforme.

nant sous la moyenne à 120. A l'inverse, en gagnant 10 points d'IPS, Voltaire est devenu moins « social » et plus attractif. A Henri-IV et Louis-le-Grand, le choc est encore plus fort, la part de boursiers ayant doublé (voir graphique ci-contre). Et, divine surprise, le niveau scolaire n'en a pas pâti.

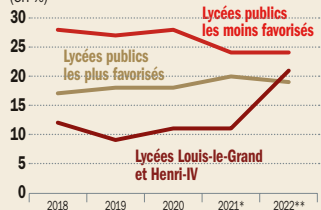
« Gaullisme social »

Celui qui a mené un tel chambardement, le Chancelier des universités Christophe Kerrero, n'est pourtant pas un affreux « gauchiste ». Au contraire. Etiqueté à droite, il est proche de Jean-Michel Blanquer, qu'il a connu Rue de Grenelle, du temps de Nicolas Sarkozy, et dont il fut le directeur de cabinet jusqu'en 2020. Un peu raide dans ses costumes trois-pièces, c'est lui qui s'est attaqué à cette vache sacrée de l'Education nationale. « C'est un personnage paradoxal », explique le syndicaliste Pascal Vivier (Snetaa-FO). « Il a fait plus pour la mixité sociale à Paris que bien des gens de gauche », s'étonne Julien Grenet.

« Je suis un gaulliste social », précise le recteur. Il est né à Neuilly-sur-Seine, mais « par hasard ». « J'ai vécu au Pré-Saint-Gervais. Et suivi une scolarité chaotique », raconte-t-il amusé. Son collège fut « atroce », au point d'être orienté en BEP en fin de troisième... s'il n'avait redoublé et rencontré un prof de français qui l'a éveillé aux lettres modernes. Ce pilier de l'Education nationale a eu 7/20 en maths au bac et n'a pas réussi Normale sup, mais le Capes, puis l'agrégation, « sur le tard ». Il a enseigné, des lycées professionnels aux classes prépas, et connaît la « souffrance » des lycées d'élite. « L'entre-soi n'est bon pour personne, pas même les meilleurs », assure-t-il, études scientifiques à l'appui. Et quand Julien Grenet souligne que « 41% des Parisiens sont inscrits dans des lycées privés qui n'accueillent que 4% de boursiers, alors qu'ils sont financés à 73% par l'argent public », Kerrero ne dit rien sur cette incohérence, qui sort de ses prérogatives. Et n'affiche qu'un impassible sourire. **Alice Mérieux**

Remise à niveau

Part des boursiers parmi les entrants en seconde générale et technologique à Paris (en %)



* Réforme d'Affelnet. ** Réforme pour LLG et H4.
SOURCE : NOTES 88 ET 89 DE L'INSTITUT DES POLITIQUES.

L'indice de positionnement social (IPS), le nouveau critère intégré à la procédure Affelnet, tend à rééquilibrer la répartition des élèves boursiers au sein des lycées parisiens.